

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

Texte et mise en scène David Lescot
Chansons de Nina Simone



Avec Ludmilla Dabo et David Lescot

Coproduction : Compagnie du Kaïros – Comédie de Caen

Contacts

production: Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr - +33 6 61 78 24 16

diffusion : Carol Ghionda - carol.diff@gmail.com - +33 6 61 34 53 55

NINA SIMONE, PORTRAIT CHANTÉ

Elle est une figure de tragédie, une statue qui chante. Lorsqu'elle dévisage le public au début des concerts, chacun se sent regardé, accusé, elle impose silence, effroi. Puis elle rit, et elle commence.

Nina Simone, née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Elle fut plus tard une figure de la lutte des droits civiques, elle devint amie avec James Baldwin. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combative, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues, même derrière l'engagement des hymnes.

Ce serait un portrait d'elle, comme un documentaire, un entretien. Parce que j'aime que l'on se raconte, et qu'on raconte l'histoire non pas comme en monologuant mais en répondant à des questions, dans un jeu d'aller-retour. J'aime les entretiens parce qu'on peut y faire passer des histoires de dimensions diverses, la grande et la petite, la collective et la personnelle.

Mais ce serait surtout un portrait musical, chanté, parce que les morceaux de Nina Simone sont autant de réponses aux événements de sa vie et de son siècle. Alors aux questions qu'on lui pose, tantôt Nina Simone, et tantôt elle chante, de toute façon c'est dans la même langue.

Sur scène une guitare (piano interdit, comme pour rappeler qu'on censura par racisme sa carrière de pianiste classique). Et puis Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul, et qui a reçu en partage un peu de l'âme et des nutriments de Nina Simone.

Portrait chanté où le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina Simone.

David Lescot



NINA SIMONE A DIT...

« Le temps s'écoule, implacable. Quoi que nous fassions, c'est le temps qui compte, et non l'action ; quand je chante, c'est un instant de ma vie qui s'écoule, je ne joue pas un rôle, je vis ; chaque moment est différent de celui qui précède ; c'est la même chose pour la musique, pourquoi n'en serait pas de même pour des concerts différents, à des jours et des heures différents, dans des atmosphères différentes ... ».



« Je ressens très profondément mes origines, mon art est ancré dans la culture de mon peuple et j'en suis fière, d'une fierté inutile car je ne devrais pas être obligée de proclamer qu'il faut écouter la musique de mon peuple. Cela ne devrait pas être nécessaire, mais à partir du moment où ca l'est, j'ai cent fois plus de fierté, cent fois plus d'agressivité en le faisant. A cause de ce manque de respect qui dure depuis des centaines d'années, chaque fois que je vais dans un nouveau pays, je me sens obligée d'inclure dans mon répertoire des chants qui affirment orgueilleusement ma race ; et ne vous y trompez pas, que je chante une ballade ou une complainte, c'est la même chose, je veux que les gens n'ignorent pas qui je suis. »

A propos de l'assassinat de Martin Luther King, Nina déclara : « il était devenu trop puissant, tu sais ils ne pouvaient plus le laisser vivre. Le peuple avait entendu son message, et ils devaient le faire taire. Tu sais, ils peuvent essayer de me tuer – je sais qu'ils le veulent – mais je ne me tairai pas, pas question ! je n'ai pas peur d'eux. Ils pensent que nous tuer nous arrêtera, mais même si je meurs, quelqu'un reprendra le flambeau et leur dira la vérité. Je suis blessée, tu comprends... ils ont tué Martin, ils l'ont abattu comme un chien. C'est trop dur, parfois c'est vraiment trop dur ! »

Le 7 avril 1968, jour de deuil national, les artistes noirs maintiennent leurs concerts, à Westbury Nina Simone interprétera pour la première fois Why ? Une longue introduction précède son chant, elle digresse, murmure, prie, condamne et salue la mémoire de Martin « ...quant à aujourd'hui, que va-t-il se passer aujourd'hui, dans nos villes dans lesquelles mon peuple se soulève ? Ils vivent abandonnés, et même si je dois mourir à cet instant, je veux qu'ils sachent ce qu'est la liberté ! Que va-t-il se passer à présent que le roi de l'amour est mort ? »

Ce concert de Westbury fut enregistré par RCA et publié sous le titre de Nuff Said (« Assez parlé ! »).

Une des chansons du spectacle...

MISSISSIPPI GODDAM

The name of this tune is Mississippi Goddam And I mean every word of it

Alabama's gotten me so upset Tennessee made me lose my rest
And everybody knows about Mississippi Goddam

Alabama's gotten me so upset Tennessee made me lose my rest
And everybody knows about Mississippi Goddam

Can't you see it Can't you feel it It's all in the air
I can't stand the pressure much longer Somebody say a prayer

Alabama's gotten me so upset Tennessee made me lose my rest
And everybody knows about Mississippi Goddam

This is a show tune
But the show hasn't been written for it, yet

Hound dogs on my trail School children sitting in jail Black cat cross my path
I think every day's gonna be my last

Lord have mercy on this land of mine We all gonna get it in due time
I don't belong here I don't belong there
I've even stopped believing in prayer

Don't tell me I tell you
Me and my people just about due I've been there so I know
They keep on saying 'Go slow!'

But that's just the trouble 'Do it slow'
Washing the windows 'Do it slow'
Picking the cotton 'Do it slow'
You're just plain rotten 'Do it slow'
You're too damn lazy 'Do it slow'
The thinking's crazy 'Do it slow'

Where am I going What am I doing I don't know
I don't know
Just try to do your very best
Stand up be counted with all the rest
For everybody knows about Mississippi Goddam I made you thought I was kiddin'

Picket lines School boy cots
They try to say it's a communist plot All I want is equality
For my sister my brother my people and me

Yes you lied to me all these years
You told me to wash and clean my ears And talk real fine just like a lady
And you'd stop calling me Sister Sadie

Oh but this whole country is full of lies You're all gonna die and die like flies
I don't trust you any more
You keep on saying 'Go slow!' 'Go slow!'

But that's just the trouble 'Do it slow'
Desegregation 'Do it slow'
Mass participation 'Do it slow'
Reunification 'Do it slow'
Do things gradually 'Do it slow'
But bring more tragedy 'Do it slow'
Why don't you see it Why don't you feel it I don't know
I don't know

You don't have to live next to me Just give me my equality Everybody knows about
Mississippi Everybody knows about Alabama
Everybody knows about Mississippi Goddam

Nina Simone

NINA SIMONE, PARCOURS...

« Je mourrai à soixante-dix ans, parce qu'après ce n'est que douleur. »

Et c'est à soixante-dix ans que Nina Simone s'éteint, le 21 avril 2003, dans le sud de la France, après une vie de soupirs et merveilles, souffrance et exaltation, combat et exil.

Née dans l'Amérique des années 30, Eunice Waymon, génie précoce, rêve de devenir la première concertiste classique noire, mais se voit refuser l'entrée au conservatoire en raison de sa couleur de peau. Devenue chanteuse de jazz par défaut, elle prend un pseudonyme pour jouer ce que sa mère pasteur appelle la « musique du diable » et se baptise Nina (enfant en espagnol) Simone (comme Simone Signoret). Une icône va naître.

Elle fut une militante engagée corps et âme pour la libération des Noirs, une interprète visionnaire, une sorcière africaine, une femme abimée dans sa quête éperdue de l'amour. Une femme utilisée, trompée, brisée mais jamais résignée, alors même que son existence s'effritait peu à peu, lutte après lutte.

De la Caroline du Nord à New York, de la Barbade au Libéria, de Genève à Amsterdam, d'Aix en Provence à Carry le Rouet où elle mourut, la vie de Nina Simone fut un long voyage à la recherche d'une sérénité qui lui fut toujours refusée.



David Lescot - Auteur, metteur en scène, compositeur et musicien

David Lescot cherche à créer des formes impures où son écriture se mêle à la musique, au chant, à la danse, et à toutes sortes de documents authentiques ou poétiques.

Pour le théâtre

Sa pièce *Un Homme en Faillite* reçoit le Prix de la Critique de la meilleure création en langue française 2007.

L'année suivante, il crée *La Commission centrale de l'Enfance* à la Maison de la Poésie à Paris. Le spectacle se joue plusieurs saisons dans de nombreux pays et remporte en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2012, il écrit, met en scène et compose la musique de la pièce *Le Système de Ponzi*. Le cinéaste Dante Desarthe l'adapte pour la télévision (Arte) en 2014. Puis David Lescot la recrée en 2019 à Pékin avec une distribution chinoise.

En 2012, il est également au festival in d'Avignon pour *33 tours*, dans le cadre du Sujet à Vif (Festival d'Avignon – SACD), avec le danseur et chorégraphe Delavallet Bidiefono. Le spectacle sera développé et recréé sous le titre *45 Tours* au Festival Mettre en scène au TNB de Rennes, avant une longue tournée.

En 2015, il écrit *Kollektiv'*, pièce pour 19 acteurs du Conservatoire National de Paris, mise en scène par Patrick Pineau.

En 2015 également, il crée au Théâtre de la Ville son premier spectacle pour enfants : *J'ai trop peur*, qui se joue encore aujourd'hui après avoir sillonné les théâtres en France et à l'étranger. Le deuxième volet de l'histoire vient d'être publié à son tour aux éditions Actes Sud Papiers (coll. Heyoka) et s'intitule *J'ai trop d'amis*. Ce 2^e volet a été créé au Théâtre de la Ville en juillet 2020.

Parmi ses dernières créations : *Ceux qui restent* (2014, publiée chez Gallimard), *Les Glaciers grondants* (2015), *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (2017), *Les Ondes magnétiques* (2018, Comédie-Française) pour lequel il remporte le Prix de la critique de la meilleure création en Langue française.

En 2022, il écrit, compose et met en scène le Festival Odyssée 2022 *Depuis que je suis né*, autobiographie d'un enfant de 6 ans. En 2022, il crée en langue anglaise au New Ohio Theater à New York sa pièce « Dough » (Mon Fric), au New Ohio Theatre.

Comédies musicales

En 2019, il écrit, compose et met en scène avec 15 comédiens, danseurs, chanteurs et musiciens une comédie musicale, *Une femme se déplace*, au Printemps des Comédiens de Montpellier. Le spectacle est repris au Théâtre de la Ville à Paris, à la Filature de Mulhouse, au Théâtre de Villefranche, à la Scène Nationale de Sète et tourne encore aujourd'hui.

En 2023, il écrit, compose et met en scène avec la même équipe *La Force qui ravage tout* qui sera créé en janvier 2023 au Théâtre de la Ville.

Pour l'opéra

Il a monté les opéras *The Rake's Progress* de Stravinsky à Lille, *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny avec l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart à Lille et Dijon, sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm, et *Djamileh* de Bizet avec l'Opéra de Rouen et le CDN de Caen. En 2017 il met en scène *La Flûte enchantée* de Mozart (Direction musicale Christophe Rousset, opéras de Dijon, Limoges, Caen). En 2020, il met en scène à Dijon l'opéra *Les Châtiments*, de Brice Pauset, inspiré de Kafka. Il écrit le livret et met en scène l'opéra *Trois Contes*, commandé par l'opéra de Lille, et dont la musique est composée par Gérard Pesson (création mars 2019). L'œuvre remporte le prix de la critique de la Meilleure création musicale 2019. En 2022 il met en scène *Mozart, une journée particulière*, à la Seine musicale, avec l'orchestre Insula Orchestra de Laurence Equilbey, et les dessins de Sagar Forniès.

Il est associé avec le Théâtre de la Ville. Ses textes sont traduits et joués à l'étranger dans de nombreuses langues et publiés aux Editions Actes Sud-Papiers.

Ludmilla Dabo – Autrice, metteuse en scène, comédienne, chanteuse

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2010), elle travaille avec Kofi Kwahulé (*Misterioso-119, Jaz*), Bernard Sobel (*L'homme inutile ou la conspiration des sentiments*), Luca Giacomoni (*Médée Matériau*), Saturnin Barré (*Tohu-bohu provisoire*), Jean-Philippe Vidal (*Le Système Ribadier*), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*), Eva Doumbia (*Afropéennes*), Lena Paugam (*Détails*), Simon Gauchet (*Le Projet apocalyptique*), Elise Vigier (*Harlem Quartett, Anaïs Nin*), Lazare (*Sombre rivière*) et David Lescot (*Portrait de Ludmilla en Nina Simone, Une Femme se déplace, La Force qui ravage tout*).

Artiste associée à la Comédie de Caen, elle est autrice, metteuse en scène et interprète de *My Body is a Cage* (création Théâtre de la Tempête en 2021), et du Vive le Sujet *Tout ceci n'est qu'une histoire de Balance* (Avignon In 2022).



CULTURE

Nina Simone réincarnée

L'excellente comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo interprète la diva soul, dont la vie résonne avec la sienne, dans la pièce de David Lescot

PORTRAIT

Qui voit-on ? Nina (Simone) ou Ludmilla (Dabo) ? L'une au miroir de l'autre. C'est bien un *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, et non l'inverse, qu'a taillé sur mesure David Lescot pour la jeune comédienne. Et cela donne un spectacle comme cet auteur-metteur en scène-musicien sait en offrir : vivant, joyeux et fin, où la musique en dit autant que les mots.

Et pour Ludmilla Dabo, c'est une partition magnifique, que l'actrice-chanteuse endosse avec un talent éclatant. Présence scénique fracassante, voix puissante et profonde, féminité, sensualité... Ludmilla Dabo n'a rien à envier à la diva soul, laquelle a toujours été présente dans sa vie, comme un fil rouge, comme un phare, comme un précipité de la condition de la femme

noire, entre tragédie et révélation par l'art.

Les grandes voix noires, elle les a eues dans l'oreille dès son enfance, dans le quartier de Belleville, à Paris. Son père venait du Sénégal, sa mère du Cameroun, ils s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université Paris-Dauphine. Ludmilla Dabo est une vraie petite Parisienne, qui a grandi entre les soirées de musique bassa ou sénégalaise organisées à la maison, le conservatoire de son arrondissement, où elle a suivi les cours de chant lyrique depuis l'âge de 10 ans, et le théâtre, qu'elle a commencé dès l'école maternelle, et qu'elle n'a jamais arrêté depuis.

« *La question de mon identité noire, elle ne s'est jamais posée, observe-t-elle. Au lycée, en option théâtre, je jouais de tout, comme les autres : du Molière, du Corneille ou du Ionesco. C'est quand je suis arrivée au Conservatoire national d'art*



« Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie... »

LUDMILLA DABO
comédienne

dramatique [en 2007] que j'ai été confrontée au fait que la couleur de peau fasse sens. »

Ludmilla Dabo raconte cet épisode que David Lescot a intégré au spectacle. Premiers jours au Conservatoire, les professeurs demandent aux nouveaux élèves quels sont leurs désirs de théâtre. La jeune femme confie qu'elle rêve de jouer Agnès dans *L'Ecole des femmes*, de Molière. Eclat de rire général dans la salle de classe, venant non pas des professeurs, mais des autres élèves.

« Une école de théâtre, c'est un espace de concurrence entre apprentis comédiens, où certains détiennent les codes, et d'autres non », analyse-t-elle. L'épisode, qui fera du bruit dans le théâtre français, aura au moins le mérite de contribuer à une prise de conscience qui commence à porter ses fruits. « J'ai compris que je ne pourrais pas me construire comme comédienne en évitant la question », résume la jeune femme.

Un talent qui explose

Au Conservatoire, elle crée un spectacle autour de la figure... de Nina Simone, déjà. « C'est vraiment une artiste avec laquelle j'ai grandi. Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie... » Puis elle part jouer une paysanne russe avec Bernard Sobel (*L'Homme inutile*, de Iouri Olecha), une suppliante d'Eschyle avec Irène Bonnaud (*Retour à Argos*) ou une veuve élisabéthaine avec



Mélanie Leray (*La Mégère apprivoisée*). Depuis deux ou trois ans, les choses se cristallisent pour elle. Son talent explose avec évidence aussi bien dans *Harlem Quartet*, de James Baldwin, mis en scène par Elise Vigier (un spectacle qui tourne encore en France), que dans *Sombre rivière*, de Lazare. Et David Lescot lui propose d'être sa Nina Simone, sans connaître au départ les liens intimes qu'elle entretient avec la chanteuse.

Ce qui est beau, dans ce spectacle qu'ils ont tissé ensemble, ce sont les multiples résonances, le dialogue entre la vie de Nina Simone, qui avait rêvé d'être la première femme noire pianiste classique, et qui en a été empêchée à cause de la couleur de sa peau, et celle de Ludmilla Dabo, jeune actrice-chanteuse noire d'aujourd'hui, en France, en plein épanouissement.

« Dans le métro, il arrive encore très souvent qu'une voisine serre son sac à main contre elle, comme si j'allais le lui voler », s'amuse-t-elle. A la fin du spectacle, elle joue, avec David Lescot, une des scènes emblématiques de *L'Ecole des femmes*, en donnant à Agnès une couleur de jeu qui, pour n'être pas dans le cliché du rôle, n'en est pas moins magnifique. Ludmilla au miroir de Nina, d'une réalité à l'autre, telle que cette réalité avance. A petits pas. ■

FABIENNE DARGE

*Portrait de Ludmilla en Nina Simone, de et par David Lescot.
Théâtre de la Ville-Espace Cardin,
Paris 8^e. Jusqu'au 27 janvier.
Puis en tournée.*



Dans un décor minimaliste, Ludmilla Dabo et David Lescot entrelacent scènes dialoguées et parties chantées. PHOTO TRISTAN JEANNE-VALÉS. ARTCOMPRESS

Nina Simone, double proche

Dans la série des portraits initiés par la Comédie de Caen, l'auteur et metteur en scène David Lescot évoque le destin et l'œuvre de la chanteuse et pianiste noire en regard du parcours et de l'engagement de Ludmilla Dabo, qui l'interprète.

Par
ANNE DIATKINE

C'est une petite forme – pas de décor, trois projecteurs, deux personnes sur scène, Ludmilla Dabo et David Lescot – qui laisse une impression de somptuo-

sité, et donne la chance d'assister à une double naissance, à deux généalogies d'artistes : celles de Nina Simone, chanteuse, et celle de Ludmilla Dabo, son interprète. C'est un spectacle modeste et précis, « *un travail à la loupe* », dit David Lescot, qui l'a conçu. Et c'est une pièce qui fait partie d'une série de portraits initiée par Marcial Di Fonzo Bo, à la tête de la Comédie de Caen, en Normandie, avec toujours le même principe : que le spectacle, itinérant, puisse être montré partout, de la place d'un village à une salle de classe.

Selon David Lescot, « *le renouvellement du public passe aujourd'hui par cette hyperdécentralisation. Ce n'est pas le public qui va au théâtre, mais nous qui allons chez lui* ». L'auteur et metteur en scène demande cependant à chaque fois

qu'il y ait au moins une représentation donnée « à la maison », c'est-à-dire dans un théâtre.

TRANSE DES FIDÈLES

Pas de micro, pas d'éléments d'archives ou de vidéo, aucune fioriture, dans ce double portrait qui est aussi aveu de confiance. Un spectacle épuré ? Pas vraiment, puisqu'il suffit à Ludmilla Dabo d'apparaître, de bouger un cil, de sourire, pour emplir de sa présence, y compris vocale, le moindre millimètre carré. Ici, la question de l'imitation ne se pose pas. Ludmilla Dabo est Nina Simone, puisque la comédienne et le metteur en scène en ont décidé ainsi. Le principe narratif est simple. Déceler dans les chansons ce qu'elles racontent de la vie de Nina Simone, alors même qu'elle en est rarement l'auteure. Tout part donc

du rythme et de la voix, et c'est dans un noir profond que débute le show, sur des bruits de talons frappés et de mains qui claquent en syncope. A aucun moment, la partie narrative ne préexiste au chant, et c'est l'une des excellentes idées du portrait. Les chansons ne sont jamais traitées comme une matière illustrative, de même que les scènes dialoguées ne commentent pas la musique. Tout vient ensemble, s'entrelace, et nous voici donc prêts à écouter les engagements de celle qui naquit dans une famille pauvre de Caroline du Sud, et qui aurait pu en rester là : être une jeune fille noire au talent immense qu'elle déploie en chantant dans les églises où sa mère est pasteure. Mais voilà que très vite, celle-ci est persuadée que sa fille a reçu un don de Dieu, car à 2 ans et demi, elle s'est assise



CULTURE/

sur un tabouret et s'est mise à jouer *God Be With You Till We Meet Again* à l'harmonium. Pour sa mère, sa fille n'a aucun mérite, mais le devoir d'exploiter le cadeau du ciel. Dès 6 ans, l'enfant devient donc la pianiste attitrée de l'église, où elle entretient la transe des fidèles. Puis, toute jeune adolescente, elle prend des cours avec une professeure de piano anglaise «à la peau incroyablement blanche» qui lui enseigne Bach et une discipline d'enfer.

IDÉES «RACORNIES»

On pourrait continuer longtemps à dérouler la vie de Nina Simone, en s'appuyant sur ses arêtes saillantes, notamment le traumatisme d'échouer à un grand concours de musique classique, au seul motif qu'elle a la peau noire. On pourrait continuer, mais David Lescot et Ludmilla Dabo évitent l'écueil du seul déroulé biographique. Lescot ne savait pas que Ludmilla Dabo connaissait sur le bout des doigts l'œuvre et la vie de Nina Simone. «Je me suis mis à son écoute, dit-il. C'est elle qui m'a guidé. On apprenait à être carré sur les musiques, à avoir du plaisir à les chanter ensemble. On discutait entre les chansons, et très vite, ce partage est devenu l'axe du spectacle.» Ludmilla Dabo : «David s'est mis à enregistrer certains de nos échanges. J'ai été surprise quand il a décidé d'en transposer une partie sur scène, de manière à ce que j'apparaisse à travers Nina Simone. La dualité du portrait n'était pas préméditée.»

Ludmilla Dabo a commencé le théâtre en dernière section de maternelle, dans une école de Belleville, quartier où elle a grandi. «On devait illustrer des sons. Ce n'était pas grand-chose, mais l'apprentissage de la liberté, un endroit où l'expression de l'extravagance était possible. Je me souviens d'avoir fait un vieux sage, avec une barbe en coton et un costume d'Indienne.» Bizarrement, ce qui paraît être l'essence du métier d'acteur – pouvoir être n'importe qui – rétrécit au fur et à mesure que l'apprentie comédienne grandit. Au Conservatoire, la jeune actrice est surprise de susciter les rires de ses camarades lorsqu'elle évoque son désir de jouer Agnès dans *l'Ecole des femmes*. En passant le concours, elle découvre que la question de l'«emploi» – qui veut qu'un acteur soit toujours distribué dans une famille de rôles qui lui ressemblent – existe encore et que certains élèves comme certains metteurs en scène ont des idées «racornies» de ce qui constitue la complexité d'un être. «Je me sentais tout à fait légitime mais il fallait trouver comment exister, dans quel

type de répertoire, puisque visiblement il n'y avait pas d'emploi évident pour une actrice à la peau noire.» C'est en deuxième année que Ludmilla Dabo choisit de prendre comme sujet des artistes absents des plateaux, telle Nina Simone. L'étudiante fait scandale en reprenant un épisode de la vie de la chanteuse quand, devant 3000 étudiants blancs, elle exhorte les quelques spectateurs noirs à se lever. Ce moment, rejoué dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, suscita au Conservatoire une controverse, au grand étonnement de Ludmilla Dabo, qui n'imaginait pas qu'il puisse être problématique de s'interroger sur le peu de diversité d'une promotion.

DISCUSSION AVEC DES DÉTENUÉS

A l'Espace Cardin (Paris VIII^e), aucun spectateur ne répond à l'invitation de se lever, qui ne leur est d'ailleurs pas formulée directement. En revanche, lors des représentations dans les lycées et collèges en région, l'injonction à exister résonne si fortement que des élèves se dressent quelle que soit la couleur de leur peau. Ludmilla Dabo : «En Normandie, je me souviens d'une classe pour laquelle Nina Simone était très exotique, ils ne l'avaient jamais entendue. Et pourtant, aucun élève ne bronchait, ne se détachait de ce qui était représenté. Quand je dis : "Levez-vous, les Noirs", j'ai juste entendu l'unique jeune fille noire laisser échapper un minuscule "oui".» Les discussions après les représentations durent trois ou quatre heures. Le spectacle s'est faufilé entre autres dans la maison d'arrêt pour femmes de Caen (Calvados). Pas d'éclairage, pièce minuscule, les détenues sont à 2 mètres des acteurs, qui discernent donc leur visage. La vie de Nina Simone, femme battue, fait écho avec la vie d'un grand nombre d'entre elles. Immédiatement après le spectacle, l'une des prisonnières lance : «Comment ça s'appelle, ce que vous faites ? Car moi, je voudrais faire ça. Cette chose-là. On a eu des ateliers, mais ce n'était pas ça.» David Lescot et Ludmilla Dabo mettent un temps avant de comprendre ce que désigne le «ça» qui les réunit. Un mot manque, mais lequel ? Le mot «théâtre». ◆

PORTAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

de DAVID LESCOT avec Ludmilla Dabo. Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 75008. Jusqu'au 27 janvier. Puis reprise de la tournée en mai. Rens. : www.theatredelaville-paris.com



THÉÂTRE MUSICAL

Nina et Ludmilla, divas aux pieds nus

C'est un portrait en miroir que nous propose David Lescot. Celui de Nina Simone et de Ludmilla Dabo. Deux femmes noires dont le destin tressé est une sacrée leçon de vie.

Comme une ombre posée sur le bord du plateau, une présence silencieuse et bienveillante, un mannequin revêtu d'une robe blanche légèrement brodée de strass, la tête surmontée d'un foulard noué. Nina est là, parmi nous. Claquements de mains entêtants qui battent la mesure et sur lesquels se greffent silencieusement des airs de blues, de gospel, de jazz, chants d'esclaves, chants de révolte, chants sacrés ou profanes. Les voix de Billie Holiday, de Miriam Makeba ou de Nina Simone ne cessent de nous hanter.

Quand la lumière jaillit sur le plateau, Ludmilla Dabo et David Lescot sont assis côte à côte. Elle est d'une beauté à couper le souffle dans sa robe noire, tape dans ses mains, lève les bras au ciel, zébrant l'espace d'un sourire lumineux qu'elle offre au spectateur sans retenue, cash. David Lescot, mince silhouette, joue l'interviewer, la relance au milieu d'une phrase en suspens, joue à la guitare quelques accords légers et profonds. Elle est sommée de se présenter. Nina Simone. Ludmilla Dabo est Nina, parce que « *her skin is black* », sa peau est noire. Une enfance à la dure, dans un pays qui ségrègue les Noirs et pratique encore le lynchage. Famille pauvre, croyante, qui fréquente l'église chaque jour de la semaine. Nina joue du piano, d'instinct, à l'âge de 3 ans. Elle accompagne sa mère, prêtresse, monstresse qui a deviné le talent de sa fille et lui permet d'entrer en transe pendant la messe.

Ludmilla raconte, chante et danse Nina Simone

Nina musicienne, ignorante de tout, de la vie, des hommes, de la musique, découvre Bach par l'entremise de miss Mazzy, sa maman blanche qui lui fait jouer trois heures par jour les partitions de ce musicien. Elle n'y comprend rien jusqu'à ce qu'un jour, elle éprouve un immense bonheur : toutes ces

notes qui dessinaient jusqu'ici un alphabet ésotérique, soudain, lui ouvrent les portes d'un monde inconnu.

Ludmilla raconte et chante et danse Nina Simone, et, plus elle se glisse dans la peau de la chanteuse, plus elle se dévoile, elle, Ludmilla Dabo, comédienne, Noire. Lorsque son professeur au conservatoire lui demande quel rôle rêve-t-elle de jouer, sans hésiter, elle répond Agnès dans *l'École des femmes*. Éclat de rire général dans la classe à l'exception d'un seul élève. Cela ne lui avait jamais posé de problème de s'imaginer en Agnès. Ludmilla réalise, soudain, que cela

en pose, aux yeux des autres, de manière totalement inconsciente. Elle pense à Peter Brook et décide de ne rien changer, de ne rien céder à son envie de jouer, le répertoire et le reste.

Face à nous, flamboyante, charnelle, elle rit à la façon de Nina Simone, avec cette même désinvolture si proche du désespoir. Elle est formidablement vivante, vibronnante, passant du chant à la parole sans accroc. Elle a ce même port altier que Nina, se tient droite, fière de reprendre le flambeau, d'évoquer les combats

de Nina pour les droits civiques, son amitié avec Baldwin, ses chansons comme autant d'uppercuts balancés lors de son concert au Carnegie Hall après la mort de quatre fillettes noires. Après avoir entendu quelques mesures de certaines chansons de Nina merveilleusement interprétées par Ludmilla avec la complicité de David Lescot, dont les adaptations libres comme l'air subliment la mélodie, tous deux s'avancent sur le bord du plateau. Sur un air léger de scat, de jazz aussi free que celui de Nina, ils jouent la scène du petit chat est mort, face public. Et c'est magnifique. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Ville jusqu'au 27 janvier.

Le 11 mai à Tremblay-en-France et du 22 au 24 mai à la Filature de Mulhouse.

Accord parfait où ne s'entend qu'une seule dissonance (elle est volontairement provoquée), le duo formé par le metteur en scène, auteur et compositeur David Lescot et l'actrice Ludmila Dabo est une pépite. C'est avant tout pour cette entente humaine et artistique, qui se tricote d'accords de guitare en chansons, qu'on a aimé cette représentation. Pour la complicité entre deux corps, l'un masculin maigre et sec, l'autre féminin, voluptueux. Pour l'osmose entre deux énergies au service d'une même cause : faire renaître la figure de l'iconique Nina Simone et jouer avec elle pour rappeler, par bribes et par ellipses, que le combat mené par la chanteuse noire pour la défense des droits civiques n'a rien perdu de son actualité. Plus politique qu'il n'y paraît, ce spectacle économe est emblématique de ce dont le théâtre est capable lorsqu'il conjugue éthique et esthétique.

Joelle Gayot (J.G.)

Ludmilla et Nina, femmes de combat

11 janvier 2019 / dans À la une, Coup de cœur, Les critiques, Mulhouse, Paris, Théâtre musical / par Vincent Bouquet

David Lescot enchevêtre les parcours de la chanteuse Nina Simone et de la comédienne Ludmilla Dabo. Loin de se cantonner au simple récit de vie, ce double portrait investit le terrain politique et interroge, avec finesse, la place des minorités dans le milieu artistique.

Il est de ces spectacles aussi subtils que leur titre, où derrière la simplicité de façade se cache un message puissant que l'on n'avait pas vu venir. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* débute tel un biopic chanté de la jazzwoman, revenue ces derniers mois en grâce sur plusieurs scènes théâtrales. Dans la petite salle de l'Espace Pierre Cardin, qui profite du côté intimiste de ces clubs où la grande Nina a fait ses débuts, la silhouette plantureuse de Ludmilla Dabo se dessine. **Accompagnée par David Lescot, la jeune comédienne s'approprie la gestuelle gracieuse et les gimmicks vocaux de la diva pour entonner *Be My Husband***, et ouvrir le chapitre des hommes qui ont occasionné quelques joies et nourri bien des peines au cours de sa vie. Se profile alors un simple récit biographique, voire hagiographique, comme il en existe tant, compté au rythme de ses plus grands tubes comme *Feeling Good* ou sa reprise de *My Baby Just Cares for Me*.

Ce serait sans compter sur les cailloux que David Lescot a subrepticement semé en chemin et qui, peu à peu, aiguillent son spectacle vers un terrain politique, autrement plus fécond. Le metteur en scène a choisi de déposséder "sa" Nina Simone de son cher piano, comme pour mieux symboliser l'un des actes fondateurs de son engagement pour les droits civiques, ce refus d'admission au prestigieux Institut Curtis de Philadelphie, qu'elle attribue à sa couleur de peau et qui l'oblige à renoncer au rêve auquel elle avait dédié ses années adolescentes : devenir la première concertiste classique noire des États-Unis. Cette blessure intime, causée au nez et à la barbe de son talent, n'en sera que plus facilement ravivée lorsque dans les années 1960, à défaut de se lancer dans l'insurrection violente qui parfois lui brûlait les doigts, elle donnera à certaines de ses chansons une tonalité engagée, à l'image de *Mississippi Goddam*. **Sans rien obérer de son don pour la musique, c'est bien le parcours de la militante que David Lescot a choisi de célébrer.**

Mais il y a plus. Pour lier les trajets de la chanteuse et de la comédienne, et orchestrer un subtil jeu de miroir, le metteur en scène demande à Ludmilla Dabo de lui confier quelques anecdotes de ses années au Conservatoire. De cette discussion, qui fait éclater la belle complicité entre les deux artistes, naît un triste constat : il était toujours possible, au tournant des années 2010, que la quasi-totalité d'une promotion d'aspirants comédiens puissent rire aux éclats en entendant une jeune femme noire définir le rôle d'Agnès, dans *L'École des femmes*, comme son idéal ; et il était tout aussi possible de provoquer l'ire du directeur de l'époque lorsque Ludmilla Dabo a osé, dans son premier spectacle consacré à Nina Simone, demander – sans succès – aux spectateurs noirs de la salle de se lever, en référence à l'action que la diva avait fomentée durant l'un de ses concerts.

Avec sensibilité et finesse, ce qui aurait pu rester un récital biographique se transforme alors en une ligne de front à l'actualité brûlante et crée, au-delà de leur amour commun pour le jazz, une filiation entre les deux artistes aux combats pourtant séparés de plusieurs dizaines d'années. Chacun à leur échelle, ils en disent long sur leur époque respective et, à défaut d'être porteur de solutions toutes prêtes, ont le mérite de poser sur la table le sujet de la place des minorités, dans la société pour l'une, sur scène pour l'autre, alors que d'aucuns préféreraient qu'il reste gentiment sous le boisseau. **Quand le talent se transforme en arme sociale, David Lescot a bien compris qu'il aurait tort de ne pas l'utiliser.**

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Portrait de Ludmilla en Nina Simone par David Lescot et Ludmilla Dabo



Théâtre de la Ville, Espace Pierre- Cardin / texte et mes David Lescot

David Lescot et Ludmilla Dabo rendent hommage à la grande Nina Simone dans l'un des portraits-spectacles itinérants imaginés par la Comédie de Caen. Créée en septembre 2017, reprise l'été dernier dans le Off d'Avignon, cette proposition entre théâtre et chant est aujourd'hui présentée à l'Espace Pierre-Cardin.

« *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est né d'une idée de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier (ndlr, respectivement directeur et artiste associée au projet de direction de la Comédie de Caen). Connaissant le lien qui unit mon travail à la musique, ils ont pensé qu'il pourrait être intéressant de me proposer d'imaginer un spectacle autour de la figure de Nina Simone. Et en effet, bien que je n'étais pas, à l'époque, un spécialiste de son répertoire, j'ai eu envie de me plonger dans son univers. Pour m'accompagner, j'ai immédiatement pensé à la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, avec qui j'avais envie de collaborer depuis longtemps. Et ce que j'ai découvert lorsque je l'ai contactée pour lui présenter ce projet, c'est qu'une histoire très particulière la liait à Nina Simone. Nous avons parlé ensemble de cette histoire, par certains aspects assez douloureuse, assez violente, et avons décidé d'insérer l'entretien que nous avons eu à ce propos dans le spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est donc, comme son titre l'indique, un portrait de Nina Simone, mais aussi de Ludmilla Dabo.

Une grande interprète et une citoyenne engagée